

ordres, comme les bataillons d'une armée se meuvent à la parole du commandement. Vous auriez beau les appeler par leur nom, ils n'iraient pas se présenter devant vous pour vous dire, comme le tonnerre à l'Éternel : *Adsumus*. « Nous voici (1)! » Pour agir sur le monde extérieur, l'âme a besoin d'entrer en rapport, de se mettre en contact avec lui par l'organisme corporel; d'elle-même, l'âme ne peut rien sur la nature : sans la médiation des sens, fussiez-vous doués de la plus grande force de volonté, vous n'arriveriez pas jusqu'au monde extérieur, parce que vous agissez en hommes. L'action de l'homme sur la nature est toujours indirecte et limitée, tandis que Dieu exerce sur elle une action immédiate et sans bornes, parce qu'il n'agit pas en homme, mais en Dieu.

Or, Jésus-Christ a exercé sur la nature une action divine et illimitée. Pour s'assujettir l'ordre extérieur, il n'a pas eu besoin d'appeler à son secours les ressources de l'art, ni le travail de l'industrie; il n'a pris conseil que de son pouvoir souverain sur les choses créées. A nous, qui ne possédons sur

(1) Job, xxxviii, 35.

la nature qu'une puissance restreinte et bornée, il nous a laissé notre art et notre industrie; et, tandis que l'industrie et l'art humain ne peuvent tout au plus qu'altérer les formes ou combiner les forces de la création, Jésus-Christ a fait plier au gré de sa volonté la substance même des corps et la loi qui les régit. A Cana, il change la substance de l'eau en la substance du vin; sur les bords du lac de Tibériade, il force la substance du pain à se multiplier sur les lèvres de cinq mille hommes. Des substances qu'il change, qu'il multiplie à son gré, il étend son action souveraine aux lois qui les gouvernent. Il marche sur les flots, commande aux vents, calme la tempête. Il arrête le cours des éléments, suspend leur marche régulière et naturelle, déroge aux lois de la maladie et de la santé; et, enfin, pour couronner la souveraineté de Jésus-Christ sur la nature, comme si ce n'était pas assez de la vie pour lui rendre hommage, la mort elle-même vient témoigner de l'action illimitée qu'il exerce sur la matière. La puissance de Jésus-Christ suit la dépouille mortelle d'un ami jusque dans le sein de la terre, et, fécondée par ce souffle victorieux, la tombe de Lazare

devient le berceau d'une vie nouvelle. Or, si la terre et la mer, la maladie et la santé, la vie et la mort, ont obéi à Jésus-Christ, il s'ensuit que sa souveraineté sur la nature a été sans limites. De plus, Jésus-Christ a exercé sur elle une action directe et immédiate. D'un mot, d'un geste, d'un signe de sa volonté, il a pu agir sur le monde extérieur, c'est-à-dire sur la substance des corps et sur la loi qui les régit. Il dit au lépreux : « Je le veux, sois guéri. » Il dit au paralytique : « Lève-toi, prends ton lit et marche. » Il dit à l'aveugle de Jéricho : « Vois, ta foi t'a sauvé. » Il dit au centenier : « Va, ton serviteur est guéri. » Il dit, en se penchant sur le cercueil du fils de la veuve de Naïm : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi (1). » Donc, pour agir sur la matière, il lui suffit de commander; il peut tout ce qu'il veut, et rien ne se place, ni comme obstacle, ni comme moyen, entre sa puissance et sa volonté. Voilà, Messieurs, le double caractère de ce que j'appelle la puissance physique de Jésus-Christ : d'une part, elle est illimitée; de l'autre, directe et immédiate.

(1) S. Matth., VIII, 3; S. Marc, II, 9; S. Luc, XVIII, 42; S. Matth., VIII, 13; S. Luc, VII, 14.

Et maintenant, accumulez toutes les conquêtes de l'art et de l'industrie humaine sur la nature; remontez le fleuve des âges à travers l'Occident, Rome, la Grèce et l'Orient; réunissez tout ce que l'homme a eu d'empire sur le monde extérieur, depuis le mortel audacieux qui, le premier, attachait la voile à une vergue, jusqu'à celui qui plaça la vapeur comme une tempête concentrée dans les flancs d'un vaisseau : qu'est-ce que tout cela en regard d'un seul rayon de la souveraineté de Jésus-Christ? La puissance physique de l'homme est essentiellement bornée : elle se réduit à la transformation de la nature par l'art, et à l'application de ses forces par l'industrie; mais, du reste, comme je l'ai démontré, elle est esclave de la substance des corps et de la loi qui les régit, tandis que la puissance de Jésus-Christ triomphe de l'une et de l'autre. L'homme n'agit sur la matière que par le contact du corps, par le travail des mains : Jésus-Christ subjugué les éléments sans les toucher, par la puissance de sa parole et la seule énergie de sa volonté. Donc, Jésus-Christ a exercé sur la nature une action directe et illimitée, c'est-à-dire une action divine, car Dieu seul agit sur le

monde, avec une puissance qui ne connaît pas de bornes et n'a besoin d'aucun moyen.

Mais, Messieurs, est-il bien vrai que Jésus-Christ ait exercé sur la nature une action directe et illimitée? Sa souveraineté sur le monde physique a-t-elle paru au grand jour de l'histoire, ou bien s'est-elle renfermée dans l'obscurité d'un témoignage équivoque, est-elle entourée d'un nuage de doute et d'incertitude? Non, c'est au su et au vu de tout un peuple que Jésus-Christ a exercé sur la nature une action toute-puissante et souveraine. Ouvrez l'Évangile : à chaque page, Jésus-Christ en appelle à ses œuvres, à ses œuvres extérieures et visibles, pour prouver sa mission divine, partant sa divinité; il invite la nation juive tout entière à s'en convaincre et à juger ainsi de la vérité de sa parole par l'éclat de ses merveilles : « Si vous ne croyez pas à ma parole, dit-il, croyez du moins à mes œuvres, car les œuvres que je fais rendent témoignage de moi (1). » Quand les disciples de Jean-Baptiste viennent lui demander de la part de leur maître : « Est-ce vous qui devez venir

(1) S. Jean, v, 36; x, 38.

ou devons-nous en attendre un autre? (1) » Jésus-Christ, invoquant sa souveraineté sur le monde extérieur, ne craint pas de leur répondre : « Allez annoncer à Jean ce que vous avez entendu et vu; les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent et les morts ressuscitent! (2) » Vous l'entendez, Messieurs, Jésus-Christ annonce ouvertement comme il exerce, à la face du ciel et de la terre, ses droits souverains sur la création. Aussi, ni le peuple ni le Sanhédrin, ni les scribes ni les pharisiens, ni les juifs ni les païens, n'ont osé nier la puissance surhumaine de Jésus-Christ. Oubliant que l'homme ne saurait exercer sur la matière qu'une action indirecte et limitée, ils ont bien pu, pour échapper aux conséquences de ce grand fait, recourir à des explications futiles, comme si quelque vertu magique pouvait guérir un aveugle-né ou rendre à la vie un cadavre glacé par la mort, comme si un sortilège quelconque suffisait pour rassasier cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons; mais enfin, quelque intérêt qu'ils

(1) S. Luc, vii, 20.

(2) S. Luc, vii, 22.

eussent à la nier, l'évidence les a forcés de reconnaître la souveraineté de Jésus-Christ sur la nature. Cela suffit; j'en conclus que Jésus-Christ a réellement exercé sur le monde extérieur une action directe et illimitée.

Si je ne me trompe, Messieurs, vous m'arrêtez au milieu de mon raisonnement pour me dire : Soit, la puissance de Jésus-Christ a triomphé de la substance des corps et de la loi qui les régit et, par conséquent, cette action sur la matière est un fait surhumain, puisque l'homme, tout en altérant les formes de la nature par l'art, et en combinant les forces physiques par l'industrie, ne peut absolument rien sur la substance des corps, ni sur la loi qui les gouverne; mais d'autres avant Jésus-Christ avaient reçu un pouvoir semblable; quelle n'a pas été la puissance surnaturelle de Moïse et des prophètes? Direz-vous qu'ils étaient Dieu? Donc, si la souveraineté de Jésus-Christ sur la terre suffit pour prouver sa mission divine, qu'est-ce qu'elle atteste en faveur de sa divinité? Un moment, Messieurs. Ni Moïse, ni aucun des prophètes ne s'est dit Dieu : leur puissance dans l'ordre physique ne faisait qu'éta-

blir et confirmer leur mission divine; mais Jésus-Christ s'est dit Dieu : donc, si sa souveraineté sur la nature prouve sa mission divine, elle démontre également sa divinité. Car si Jésus-Christ s'était dit Dieu sans qu'il le fût réellement, et que Dieu l'eût armé de sa puissance pour accréditer une telle parole, Dieu lui-même aurait couvert de son autorité l'usurpation la plus sacrilège, l'imposture la plus monstrueuse; Dieu ne serait plus la vérité, ni le bien; Dieu serait l'erreur, Dieu serait le mal. Il s'ensuit de là que Jésus-Christ est Dieu ou que Dieu n'est pas. Entre l'athéisme et la divinité de Jésus-Christ, logiquement parlant, il ne peut y avoir de milieu. Et, d'ailleurs, la puissance surhumaine de Moïse et des prophètes n'est qu'un pouvoir d'emprunt : ils ne le tirent pas de leur propre fonds, parce qu'ils ne sont que les délégués de Dieu, les ministres de sa vengeance ou les instruments de sa bonté. Dieu dit à Moïse : *Ego multiplicabo signa et ostenta mea in terra Ægypti* « C'est moi-même qui vais multiplier les signes de ma puissance sur la terre d'Égypte (1). »

(1) Exode, vii, 3.

Lorsqu'Élie ressuscite le fils de la veuve de Sarepta, il crie vers Dieu : *Domine Deus meus, revertatur, obsecro, anima hujus pueri in viscera ejus*, « Seigneur, mon Dieu, je vous prie, faites que l'âme de cet enfant retourne dans son corps (1). » — Moïse et Élie agissent en serviteurs : Jésus-Christ agit en maître. Il commande en souverain, il exerce la puissance en son propre nom : *Volo mundare*, « Je le veux, sois guéri (2). » — *Adolescens, tibi dico, surge*, « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi (3)! » Ce n'est point là le ton, ni le langage d'un pouvoir délégué : la souveraineté sur la nature apparaît dans l'Évangile comme un attribut propre à Jésus-Christ; elle jaillit de lui-même comme de son principe et de sa source. Cette souveraineté, il la possède dans toute sa plénitude; elle lui est tellement propre et personnelle qu'il la répand autour de lui, pour la communiquer à qui il veut; et, tandis qu'aucun envoyé divin ne saurait transmettre aux autres le pouvoir qu'il a reçu, parce qu'il ne le tient pas de lui-même, Jésus-Christ a pu

(1) 3<sup>e</sup> livre des Rois, xvii, 22.

(2) S. Matth., viii, 3; S. Marc, i, 41; S. Luc, v, 13.

(3) S. Luc, vii, 14

dire à ses disciples : *Signa eos qui crediderint hæc sequentur : in nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit; super ægros manus imponent, et bene habebunt*, « Voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru; ils chasseront les démons *en mon nom*, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront les serpents en main, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point; ils imposeront les mains aux malades et les guériront (1). » C'est de Jésus-Christ lui-même que les pouvoirs surnaturels découleront, comme de leur origine, sur ceux qui croient en lui : « En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes encore (2). » Ainsi, Messieurs, Jésus-Christ n'est pas seulement un envoyé divin, puisqu'il a exercé de lui-même sur la nature une souveraineté directe et illimitée, et qu'il a donné à d'autres le pouvoir de l'exercer en son nom. En confirmant sa mission divine, ses œuvres prou-

(1) S. Marc, xvi, 17, 18.

(2) S. Jean, xiv, 12.

vent également sa divinité : il a vraiment agi en Dieu; donc il est Dieu.

Lorsque, autrefois, dans les champs de Babylone, trois exilés se consolait de la tyrannie de l'étranger, en priant le Dieu de leurs pères, ils chantaient ainsi : « Œuvres de Dieu, bénissez le Seigneur, ciel et terre, mers et fleuves, vents et tempêtes, bénissez le Seigneur, louez-le, exaltez-le (1). » Messieurs, le cantique des trois jeunes hommes devançait l'avenir. Les vents et les tempêtes, les esprits et les corps, le ciel et la terre, ont béni Jésus-Christ. La nature entière a salué en lui le Maître et son Seigneur. Avec les éléments soumis à sa puissance et dociles à sa voix, formons-lui un cortège de sujets et d'adorateurs, et, agenouillés devant le trône de sa souveraineté, disons-lui du fond de notre cœur, avec toute la création : *Tu es Christus, Filius Dei vivi*, « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant! (2) »

(1) Daniel, iii.

(2) S. Matth., xvi, 16.

---

QUATRIÈME CONFERENCE

JÉSUS-CHRIST A AGI EN DIEU

DANS L'ORDRE INTELLECTUEL

---

MESSIEURS,

Jésus-Christ a agi en Dieu dans l'ordre extérieur et physique : sa souveraineté sur la nature, non moins que sa naissance et sa parole, prouve sa divinité. Mais l'homme n'agit pas seulement sur la matière qui l'environne, et le pôle qui marque la limite du monde n'est pas le terme extrême de son activité. Par-delà les frontières de la nature s'étend une région plus pure, plus calme, plus lumineuse, dont les rayons, traversant les ombres du monde matériel, viennent se réfléchir dans l'âme humaine : cette région est celle de l'intelligence. Habitant de ce monde extérieur et visible, l'homme appar-